

## Avant-propos

Si les arts martiaux constituent une part de l'héritage commun de l'humanité, leur histoire et leurs origines restent relativement méconnues. Remonter aux sources, mieux comprendre pour mieux pratiquer dans le respect de traditions culturelles ancestrales, parcourir sur le papier les chemins d'arts anciens pour mieux appréhender les voies que nous faisons nôtres aujourd'hui, découvrir qu'elles s'inscrivent dans un patrimoine évolutif même si au premier abord leur pratique peut paraître anachronique, tel est le propos de cet ouvrage. Le défi et l'espoir qu'incarne *Ninja et Yamabushi, Guerriers et sorciers du Japon féodal* vont plus loin : cet ouvrage entend livrer un portrait aussi fidèle que possible des espions du Japon ancien, dits *ninja*, et des moines *yamabushi*, « ceux qui couchent dans la montagne », à travers leurs légendes, leurs histoires, leurs techniques et leurs philosophies, en s'efforçant de remonter aux origines. Au fil des pages, je m'attacherai à distinguer les influences exercées par le taoïsme, le chamanisme et le bouddhisme sur la genèse et le développement de l'art *ninja* de la part de mensonge, de mystification et de désinformation, due notamment au « *ninja-boom* » des années 80.

Si le livre traite des échanges entre *ninja* et *yamabushi*, ce n'est pas pour relancer ce courant – dont a assez pâti et pâtit encore le *nin-jutsu* et les arts martiaux qui lui sont associés – bien au contraire le but recherché ici est celui d'éclaircir définitivement les choses. Confondre *ninja* (espions-guerriers), *yamabushi* (ascètes-magiciens) et *sohei* (moines-guerriers) est assez fréquent. L'erreur répétée dans de nombreux ouvrages, reportages et magazines vient d'une mauvaise traduction volontairement réalisée par l'un des pionniers du *nin-jutsu* en France (même s'il ne pratiqua en réalité que très peu). Il utilisa les arts martiaux afin de recruter des membres pour ses pratiques sectaires (*shugendo* revu et corrigé à sa sauce). Le mot « *yamabushi* » ne signifie pas « guerrier des montagnes » mais « celui qui couche dans la montagne » ou « celui qui se prosterne en montagne ». Les moines *yamabushi* sont des moines-magiciens-chamans, pas des guerriers. Ils ne l'ont jamais été.

Toutefois, et même si certains historiens les considèrent ténus, les liens entre le *nin-jutsu* et le *shugendo* existent. À ce sujet, concernant la période Heian (794-1185), Kacem Zoughari écrit : « *Les pratiques comme le shugendo et le onmyodo, ou du moins certains rites, ont influencé la pratique du nin-jutsu qui devait être, selon Sasayama, encore au stade d'embryon.* »<sup>1</sup>

De même, Axel Mazuer, dans sa très complète et sérieuse introduction du *Shoninki*<sup>2</sup>, texte de référence s'il en est, écrit : « Le *Shoninki* suggère également un lien entre *ninja* et *yamabushi*. Également appelé *shugenja*, *genja* ou *genza*, les *yamabushi* sont tout d'abord des mystiques plus ou moins dissidents, qui vivaient pour la plupart en ermites dans les montagnes, ce qui leur a valu leur nom. [...] Si l'influence du *shugendo* sur le *nin-jutsu* est controversée, il est certain que les

<sup>1</sup> *Ninpo ninjutsu, L'Ombre de la lumière*, Guy Trédaniel éditeur.

<sup>2</sup> *Shoninki, l'authentique manuel des ninja* de Natori Masazumi, éditions Albin Michel.

premières communautés *ninja* ont en partie intégré des éléments issus du patrimoine ésotérique du bouddhisme, comme le mentionne le *Shoninki*. »

En effet, de par leur lieu d'habitation commun et leur mode de vie en marge de la société, les contacts et les échanges entre certains clans *ninja* et *yamabushi* semblent avoir toujours existé. Le lien s'est probablement forgé dès le VII<sup>e</sup> siècle, pour se consolider au cours de l'ère Kamakura (1185 ou 1192-1333), atteignant son apogée à la fin de l'époque Sengoku (1467-1568) et au début de l'époque Edo (1603-1868).

Les premiers *yamabushi* étaient en contact avec des immigrants chinois et coréens pratiquant les arts martiaux ainsi qu'avec des sages taoïstes, des chasseurs, des pisteurs et des guerriers déçus autochtones. Bon nombre d'historiens et spécialistes y voient les prémices de ce qui devint le *nin-jutsu*. Pour autant, contrairement au *sohei* (moines-guerriers), les *yamabushi* n'ont jamais constitué d'armée.

La pratique conjointe du *nin-jutsu* et du *shugendo*, loin d'être une évidence – encore moins une obligation – est même considérée par beaucoup comme antagoniste. La plupart des clubs du Bujinkan <sup>1</sup> se déclarent sans lien avec le *shugendo* : « Ces clubs tiennent à se démarquer publiquement de l'assimilation faite par les médias de la pratique du *nin-jutsu* et du *shugendo*. Les clubs cités précisent qu'en aucune façon ils n'enseignent ni ne font pratiquer à leurs élèves les ascèses telles que la marche sur le feu, l'enfouissement nu dans la neige, la récitation de prières bouddhistes sous les chutes d'eau glacées ni aucune pratique mystique ou religieuse issue des cultes ésotériques et chamaniques du Japon occulte et féodal. Jamais Hatsumi *sensei* n'a demandé à qui que ce soit d'introduire de telles pratiques religieuses dans l'enseignement du Bujinkan. Nous nous efforçons de transmettre le plus justement possible, l'enseignement contenu dans les neuf écoles de *bujutsu* et de *nin-jutsu* qui constituent le Bujinkan. Nous ne sommes ni des gourous ni des fakirs. Nous refusons de manière collégiale toute assimilation ou filiation avec une quelconque secte. L'enseignement prodigué dans nos clubs est un enseignement laïc sans but commercial, conformément aux règlements régissant les activités physiques et sportives dispensées dans les associations non lucratives de type "loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901". Il est regrettable et même nuisible à l'image du Bujinkan et à son juste développement en France que certains reportages aient pu induire en erreur le public français en assimilant les clubs du Bujinkan à des branches actives des sectes ésotériques japonaises. Nous déplorons ces faits et tenons à le faire savoir. »

La volonté de se défaire de cette association (*nin-jutsu - shugendo*) est aujourd'hui très forte. Ainsi, Kacem Zoughari écrit dans la conclusion de son ouvrage : « Nous

---

<sup>1</sup> Le Bujinkan est la seule organisation officielle (reconnue par le Bugei Ryuha Daijiten, encyclopédie des écoles japonaises d'arts martiaux) enseignant encore certaines techniques héritées des *ninja*. Voici la liste des clubs associés au texte cité : Club de Budo Ninjutsu Sambo de Saintes, Judo Club du vieux Bordeaux, section Bujinkan Ninjutsu du Stade Louis Lumière, Bujinkan Budo Ninjutsu de Guerville, Bujinkan Shinobi Dojo, section Ninjutsu de l'ASAC de Castelnaud, Bujinkan Ninjutsu Valence.

n'avons pas abordé les pratiques religieuses comme le *kuji kiri*, pratique provenant du bouddhisme ésotérique nommé *mikkyo*, car par le passé le *nin-jutsu* et ce type de pratique ont été mis ensemble comme si à l'origine de la pratique du *nin-jutsu*, il y avait seulement le bouddhisme ésotérique. Il est vrai que les ascètes, ermites des montagnes (*yamabushi*) eurent des liens et des échanges avec certains *ninja*. Ajoutons aussi que le fait qu'ils vivaient en montagne où peu de personnes s'aventuraient, les échanges sont très probables. Cependant, il serait erroné de croire qu'à l'origine il y avait seulement des *shugenja* (ascètes) et autres *yamabushi*. Nous avons voulu nous détacher de cette image de sorcier magique, de rituel mystique qui en ont fait rêver et fantasmer plus d'un et recourir à d'autres explications afin d'expliquer la pratique. »

De son côté, Bernard Bordas, *shihan* du Bujinkan, a écrit de nombreux articles à ce sujet, distinguant clairement *nin-jutsu* et *shugendo*.

Hatsumi *soke*<sup>1</sup>, quant à lui, déclare : « Ce sont deux choses différentes (le *nin-jutsu* et le *shugendo*). Moi-même je ne pratique pas le *shugendo*. La marche sur le feu et la méditation sous cascade sont toutefois des pratiques intéressantes. » Takamatsu *sensei*<sup>2</sup> (dont le père était probablement moine *yamabushi*, *dai-ajari*, mont Kumano), questionné sur les origines du *ninpo*, répondit simplement : « On raconte qu'à l'époque des dieux, certains ascètes, comme *Ame no shihi no Mikoto*<sup>3</sup>, *Kumebe*, *Otomo*, et d'autres, pratiquaient le *nin-jutsu*. »

Bien que ce soit possible, joindre sa pratique martiale à une philosophie à tendance plus ou moins spirituelle, religieuse ou magico-religieuse, traditionnelle ou moderne, européenne ou extrême-orientale, n'est pas toujours aisé. Pourtant, « La non-violence a pour condition préalable le pouvoir de frapper » a dit Gandhi. Cette phrase résume assez bien l'intérêt d'unir en son cœur les deux pratiques (même si, a priori, elles paraissent profondément antagonistes). Dans ce cas, elles doivent se nourrir et se compléter l'une l'autre et non être utilisées comme masque... En effet, certains justifient leur incapacité martiale (manque d'efficacité) par une recherche pseudo-spirituelle. Religion et spiritualité deviennent alors les vitrines de la lâcheté, de la médiocrité et de l'hypocrisie.

En ce début de III<sup>e</sup> millénaire, le temps de la mise au point est venu. Trop de mensonges sont encore diffusés. La propagation de ces contrevérités a un seul et unique but : enrichir tous les soi-disant « experts », « maîtres » et charlatans qui vont parfois jusqu'à créer leurs propres arts, styles ou fédérations (mêlant quelquefois *nin-jutsu* et *shugendo*) sans parler des ouvrages et des DVD, courts, médiocres et toujours pleins d'absurdités.

Le moment est venu de rappeler qu'un *ninja* n'avait pas besoin de nom. Sans identité, il pouvait en arborer une multitude. Il n'avait pas besoin de place dans la société. Il était un fantôme. Une ombre sans ego ou, tout au moins, un ego capable

---

1 Quelles que soient les controverses, Maasaki Hatsumi est l'actuel patriarche du Bujinkan. Il est la plus haute autorité officielle du *nin-jutsu* mondial, le seul répertorié comme tel dans le prestigieux *Bugei Ryuha Daijiten* (encyclopédie des écoles japonaises d'arts martiaux).

2 Tshitsugu Takamatsu, lorsqu'il vivait en Mandchourie, était le garde du corps du dernier empereur chinois, Pu Hi. En 1972, à la mort de ce grand *ninja* (l'un des derniers à avoir été en activité), Masaaki Hatsumi hérita des neuf écoles de son maître.

3 Généralement présenté comme le *kami* (dieu) à l'origine la célèbre famille *ninja* *Otomo*.

de survivre dans les pires conditions et d'accepter toutes les humiliations. Un démon vivant dans le secret – un sous-homme, une créature terrifiante, inhumaine, dotée de pouvoirs surnaturels – pas un super-héros !

Les *ninja* naissaient dans l'ombre, y demeuraient toute leur vie puis quittaient ce monde flottant en disparaissant une dernière fois. L'éthique a changé puisque les temps ont changé et que les rares maîtres qui pratiquent encore ont su s'y adapter. Toutefois, si le secret n'est plus de rigueur, la discrétion, l'humilité et la persévérance restent les valeurs fondamentales de cette voie.

La plupart des « maîtres » connus du grand public ne font bien souvent qu'œuvre de propagande. Leur ego est généralement aussi débordant que leurs grades et titres sont inconsistants et sans valeur. Ils sont les superstars d'un microcosme au sein duquel folklore, simagrées et autocongratulation font bon ménage. Ainsi, à leur façon, eux aussi sont en accord avec leur époque, celle du bling-bling et des faux-semblants : on ne connaît plus la valeur de rien, on sait le prix de tout et on l'affiche fièrement. Au-delà de tout jugement moral, nous vivons une période d'inversion des valeurs dont tout véritable chercheur spirituel ou martial doit se méfier.

Même si le « ninja-boom » a vécu, les rapaces assoiffés de reconnaissance, de pouvoir et d'argent n'ont pas totalement disparu et ont eu de nombreux enfants – hélas, une branche malade donne rarement de bons fruits.

Quant au *shugendo*, il n'est quasiment pas pratiqué en Occident, quoique certains soi-disant *yamabushi* (ascètes des montagnes) européens, de bonne ou de mauvaise foi, l'enseignent. Hors du Japon, ces ascètes (*gyoja*) ne sont plus contrôlés par leurs supérieurs (appartenant aux branches *shingon* ou *tendai* du bouddhisme ésotérique traditionnel japonais), ce qui entraîne souvent de bien tristes dérives.

*Si notre faible plume trahit quelquefois la sagesse qu'elle est chargée de traduire, nous prions les chercheurs de recourir aux originaux et de n'attribuer les erreurs qu'à notre ignorance et à notre manque d'éloquence.*

— Papyrus

Partie 1

# NINPO-NIN-JUTSU

忍法  
水煙去

The image features a large, expressive calligraphic work in black ink on a white background. The main characters are '忍法' (Ninpo), written in a bold, cursive style with thick, textured strokes. To the left, the name '水煙去' (Suie'n Yanagimoto) is written vertically in a smaller, more delicate hand. Below the name is a square red seal. The overall composition is dynamic and artistic.

Ninpo, calligraphié pour l'auteur par Suie'n Yanagimoto sensei.



HISTOIRE ET LÉGENDES



## Tengu, la naissance mystique

Les plus anciennes légendes font remonter le *nin-jutsu* à l'âge des dieux. Certaines techniques et secrets du *ninpo* viendraient, eux aussi, du ciel, apportés par d'étranges oiseaux nommés *tengu*.

Issus du folklore japonais et des légendes bouddhiques, ces fascinants personnages sont semblables aux *ninja*, dans la mesure où on ne sait quasiment rien d'eux.

Comme dans de nombreux domaines, le Japon, en matière de vocabulaire, doit beaucoup à la Chine. Le mot *tengu* (chien céleste) en est un exemple. Les Chinois l'assimilaient à une créature physiquement différente du *tengu* japonais.

Ce dernier apparaît comme un mélange de faucon, de corbeau et d'humain. Homme de petite taille aux pieds griffus, il est pourvu d'ailes de faucon et d'un bec (*karasu-tengu*) ou d'un nez proéminent (généralement de forme phallique, *konsha-tengu*). Le *tengu* tient souvent dans sa main un éventail composé de sept plumes (*tessen*) symbolisant sa capacité à voler et sous-entendant sa supériorité sur les humains.

Puissant mage doté de pouvoirs extraordinaires, capable de se « brancher » sur le plan causal, là où les temps se fondent et se confondent, il connaît le passé, le présent et le futur. Initiateur cosmique, il est le gardien omniscient des montagnes.

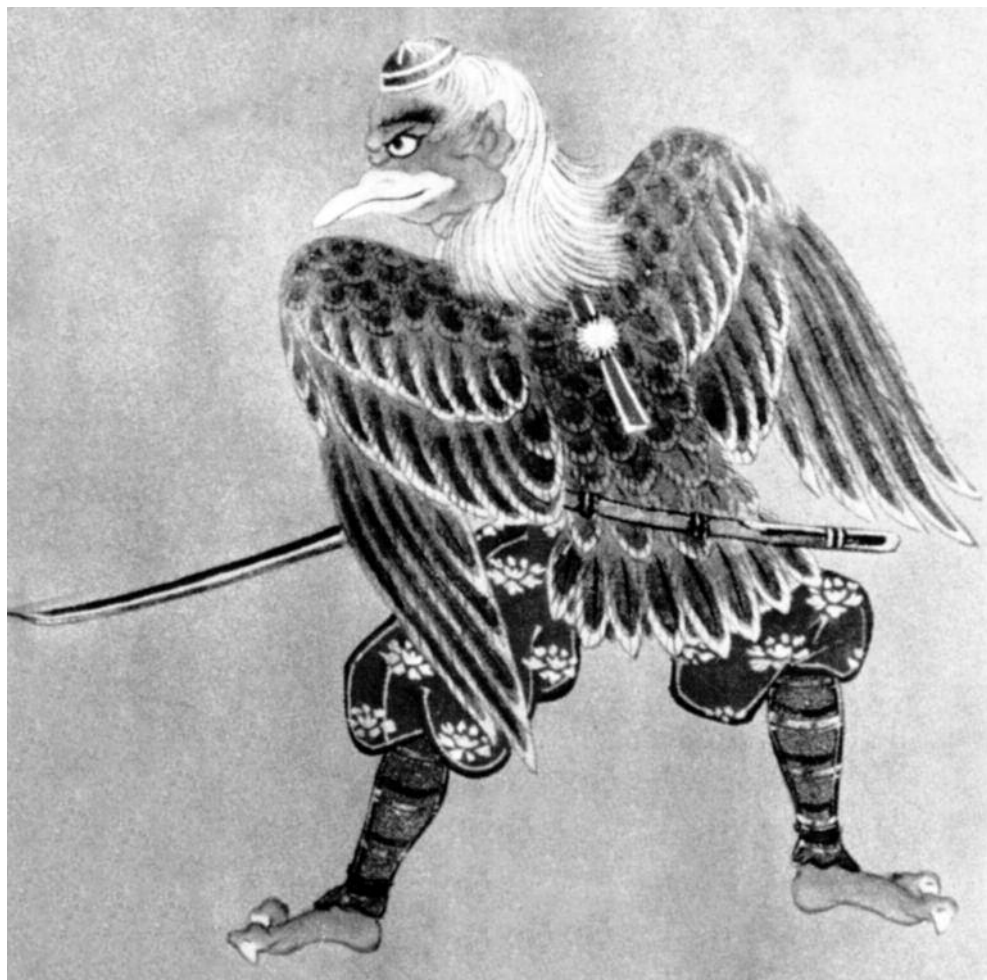
On raconte qu'il peut offrir son aide aux ascètes (*gyoja*) persévérants et aux guerriers courageux, en leur faisant don d'une formule secrète (*sutra*), d'un pouvoir magique, d'un traité de stratégie, ou d'une méthode de combat inconnue jusqu'alors.

D'anciennes histoires disent les *tengu* serviteurs des *yamabushi* (magiciens-montagnards). D'autres les présentent comme leurs maîtres. Bien qu'évident et incontestable, le lien demeure ambigu, flou et mystérieux.

Les *tengu* sont tour à tour présentés comme de bons ou de mauvais génies. Pour ceux qui les voient comme des oiseaux de mauvais augure envoyés par le roi



Tengu à l'aspect démoniaque.



*Karasu-tengu, génie mi-homme mi-corbeau, vêtu en moine yamabushi.*



*Les ninja, les yamabushi et les tengu vivaient « ensemble » dans la montagne... Ce triptyque représente le jeune Ushikawa (Minamoto no Yoshitsune) recevant l'enseignement des tengu du mont Kurama et de leur maître (au centre) Dai-Tengu-Sojobo.*

Mara (grand ennemi du *buddha* et par conséquent de tous les bouddhistes), ils sont responsables des éboulements (*tengu-ishi*), dupent les hommes, dérangent les croyants qui se retirent dans les montagnes pour prier ou méditer, enlèvent les jeunes enfants, comme ils le firent avec le célèbre Yoshitsune. D'autres s'imaginent qu'il s'agit de mauvais moines ainsi métamorphosés pour les punir de leur trop grand orgueil. Paradoxalement, représentés avec les attributs de Fudo-Myoo (*buddha* à l'aspect courroucé), ils seraient alors les protecteurs de la loi bouddhique (*yaksha* en sanskrit, *yasha* en japonais)...

Les génies mi-homme mi-corbeau, par le caractère de leurs actions, rappellent les trolls et autres lutins des légendes et contes occidentaux, sur lesquels nous reviendrons lors de notre étude des jonctions possibles entre ce type de créatures et les cinq éléments (théorie issue de l'Inde védique et du taoïsme antique). Cependant, divins ou malins, les *tengu* demeurent inquiétants. Ceux qui prétendent avoir entendu leur rire (*tengu-warai*) s'en disent profondément marqués.

Toutefois, quand la légende parle de *tengu*, l'histoire, elle, opte plutôt pour un *yamabushi*. De plus, les *ninja* se déguisaient assez fréquemment en *yamabushi* (pour passer une frontière par exemple), d'où une certaine confusion.

Pour rencontrer les *tengu*, il faudrait gravir neuf marches magiques conduisant à leur temple secret et à leur maître, Dai-Tengu-Sojobo, le roi à face rouge.

L'auteur britannique Alice Anne Bailey décrit ainsi les neuf marches :

- ◆ la formation du caractère, condition première et essentielle.
- ◆ le motif juste.
- ◆ le service.
- ◆ la méditation.
- ◆ l'étude des *chakra* (centres d'énergie).
- ◆ les exercices de respiration.
- ◆ le contrôle de la volonté.
- ◆ le développement du pouvoir d'utiliser le temps.
- ◆ l'éveil du feu de *kundalini* <sup>1</sup>.

*Selon la mythologie japonaise, le tengu est le plus redoutable de tous les démons. Son pouvoir maléfique ne connaît pas de limites. Les êtres qu'il possède se transforment en de véritables machines à tuer, dotées d'une force surhumaine, insensibles à la douleur, invincibles au combat.*

— Graham Masterton

---

<sup>1</sup> La *kundalini* est une puissante énergie portant la conscience du soi. Elle est lovée comme un serpent dans le sacrum. Par des exercices respiratoires et méditatifs, il est possible de réveiller cette énergie chère aux enseignements yogiques pour qu'elle parcoure la colonne vertébrale en passant d'un *chakra* à l'autre jusqu'à la fontanelle afin de conduire le pratiquant au niveau le plus élevé de sa conscience.



*Konsha-Tengu, le maître martial également magicien, ici, lors d'une cérémonie shinto, tenant un éventail (tessen), symbolisant son pouvoir...*